

Il y avait une ville à quelques kilomètres du dispensaire.

Pya allongée sur la table d'opération, je ne pouvais plus supporter d'être bloqué dans le couloir. Elle m'a dit *Va*. Juste *Va*.

Je suis parti.

J'ai retrouvé le break. J'ai retrouvé son odeur. Avec celle du chien. Nous étions tous les deux, assis, nos regards à travers le pare-brise. J'ai tourné la clef. Le moteur a grondé, une fois, deux fois. Le pot a craché une lourde fumée noire. Les pneus ont lentement manœuvré sur les graviers de l'allée. Nous nous sommes engagés sur la route.

J'ai suivi les panneaux indicateurs. Le break appuyait sur l'asphalte de ses larges roues. Nous savions où nous allions.

Nous sommes arrivés, Orash inscrit sur une grande plaque de fer émaillé, accrochée par un câble reliant le haut des façades de la rue principale. Mais l'entrée de la cité était fermée par une grosse chaîne d'acier.

J'ai garé le break. J'ai coupé le moteur. Nous sommes descendus.

Nous n'étions pas préparés à cela, le contraste était trop fort. Nous venions de la fureur des scopes, des machines respiratoires, du roulement des lits assommés d'anesthésiants, nous nous retrouvions devant l'eau et l'harmonie. Le chien a failli aboyer, je lui ai bloqué la mâchoire. Chut ! Écoute ! La marée, la pluie, l'humidité avaient répandu ses eaux dans les rues et les ruelles. Orash, une ville inondée, une ville devenue inaccessible pour les véhicules. Une ville de silence.

Dans le coffre, j'ai récupéré une paire de chaussures montantes, des bottes de cuir, lassées sur le devant.

J'ai enjambé la chaîne, elle a légèrement grincé au passage. Elle était fabriquée de gros maillons rouillés par le sel de la mer. La pancarte au dessus de nous balançait doucement. Sur une des façades, à mi-hauteur, une autre plaque indiquait le nom de la rue,

*rue transversale, anciennement rue des oies.* L'eau s'était déposée là, ondulation molle, elle recouvrait toute la chaussée dont on apercevait vaguement la forme des pavés gris pâle. Il n'y avait plus de différence entre la rue, les trottoirs, et le bas des petits immeubles semblaient mouvants. La pierre devenue organique donnait à la cité une dimension d'étrange végétation, plantes aquatiques aux racines d'algues se balançant dans un ressac imperceptible. Le chien avait de l'eau jusqu'au garrot, moi jusqu'aux genoux. Mes chaussures s'étaient immédiatement remplies d'eau.

Les volets des maisons et immeubles étaient fermés, les habitants avaient quitté les lieux pendant le temps de la marée d'équinoxe de printemps. Mais on ressentait leur présence. Ils s'étaient seulement absents. La ville n'était en rien abandonnée, elle tenait debout, fière, sûre d'elle-même, assurée de son raffinement devant la brutalité des éléments que sa population ne pouvait maîtriser mais qu'elle défiait tout de même, la ville comme une élévation de son ingéniosité, une provocation architecturale dont les occupants s'étaient un moment retirés, une ville pareille à ces châteaux de sable et de galets construits en bord de plage et qui résistent encore un moment au mouvement des vagues, et que l'on regarde de loin avec la certitude qu'ils vont bien échapper à la sauvagerie de la marée, avec la certitude, une fois qu'ils ont été engloutis, que la prochaine fois on fera mieux, qu'on pourra la dompter cette satanée mer, qu'au bout du compte son aveuglement abruti ne pourra rien contre les calculs, les techniques, les stratégies, et la science de l'architecte.

Orash était cette vieille cité, une vieille cité surgie un jour de volonté, un jour de force et de beauté. L'agencement des bâtiments, l'élévation des colonnes, l'enchaînement des galeries ; mon regard ne savait où se diriger, chaque détour de rue offrait une perspective étonnante d'élégance, chaque place élargissait la vision en une ronde paisible, chaque porche ouvrait sur des passages aux méandres troublants d'équilibre. La ville était un réseau de ruelles et de voûtes où mes pas trouvaient leur direction, je savais toujours où j'étais, jamais je ne perdais mon orientation. Orash se livrait au voyageur en toute confiance, Orash souriait, me souriait et l'eau transparente devenait sous nos pas une onde fragile qui jetait sur les façades des éclats de lumière,

petites taches rondes aussitôt disparues.

Le soleil s'est levé et la température est montée rapidement. Il y a eu alors comme une respiration. La ville a exhalé son odeur de ciment et de marbre. Les murs se sont mis à transpirer, à libérer une brume légère. J'ai eu peur que tout cela ne soit qu'un mirage. J'ai passé mes mains sur les briques humides, caressant les bâtiments pour m'assurer qu'ils étaient toujours bien présents. J'ai respiré la pierre moite, le mortier, j'ai posé ma joue sur les ornements de roche blanche comme on se penche sur la douceur d'une peau. Orash s'enveloppait, se berçait de voiles incertains. Elle s'évaporait.

Et a surgi, vieux relent pestilentiel de la mémoire, la sale figure d'Abstrack, macchabée accroché à ma cervelle, tas de poussière emporté par le vent, ville passée au crématoire, sordide, et mesquine, grand cadavre léchant l'intérieur de mon crâne comme un diable sec avec sa gueule de salop. La cité de mon enfance rampait dans des craquements d'os et cherchait à bouffer Orash, à la réduire en poudre dans un broiement rocailleux de mâchoire momifiée.

Je suis tombé à genou, comme si une main me tenait la nuque et m'obligeait à regarder vers le bas, vers le fond de l'abîme.

Mais Orash s'est défendu. J'ai senti une sorte de secousse agacée, comme ces mouvements que l'on a pour chasser une mouche, un moucheron, presque rien.

L'hallucination s'est dissipée. Orash a retrouvé ses contours. Abstrack a basculé de nouveau dans sa tombe.

Je me suis relevé, le chien a aboyé, je l'ai laissé faire. J'ai eu envie de crier avec lui, de dire, mais ma voix n'y aurait pas suffi. Les mots n'y auraient pas suffi, il leur fallait aussi l'intelligence et la raison. Alors, Je suis allé chercher dans le coffre la machine à écrire. J'ai retiré rapidement le couvercle, enclenché le mécanisme de frappe, la corbeille avec les caractères s'est relevée, le cylindre s'est débloquent accompagné du son de la clochette.

J'avais gardé les factures de mon père dans un gros classeur. J'ai arraché les feuilles, en ai glissé une dans la machine. Je me suis mis à frapper à un rythme régulier, un tempo vif qui se répercutait contre les façades et le sol. Orash se remplissait de cette mécanique de mots. Arrivé à la fin de la feuille, j'en ai saisi une nouvelle et j'ai poursuivi.

Cela venait tout seul, cela venait des doigts, des avant-bras, du poignet et de l'épaule, cela venait du ventre, des abdominaux, de la peau, comme un coureur de fond, une respiration, un battement de cœur, parfois une contracture.

Le claquement net et précis des lettres sur la feuille me paraissaient être comme des coups de rabot, des clous qu'on enfonce, des charpentes qui se montent et se dressent, des murs enfin habités.

Et MONSIEUR est revenu. Il flottait là, MONSIEUR, à l'intérieur de moi, je sentais que ses muscles étaient plus souples, les poings moins fermés, l'impatience et la rage soudain ondulant doucement. Il était comme ces convalescents qui font leur premier pas, dont la jambe tremble de haut en bas, qui se tétanisent à l'idée de retrouver enfin du mouvement dans les articulations, et puis qui accrochés au bras de l'infirmier, soulèvent le pied, lancent le corps dans le vide, craignant que le sol ne se dérobe, et qui plein de courage et de décision, reposent la jambe sur le carrelage du couloir de l'hôpital, comme un geste de défi, comme un coup de poing tapé sur une table.

J'ai pensé à toi Pya. Comme j'ai pensé à toi à ce moment là, Pya, si tu savais !

Mais MONSIEUR avait le chien, toi tu avais le temps.

La machine à écrire s'est arrêtée. Le soleil est descendu sur Orash, j'ai allumé les phares de la voiture. Ils étaient là.

Ils étaient là, les habitants de Orash, avec leurs baluchons, leurs valises et leurs sacs, ils étaient là de toute taille, de tout poids, de tout âge, ils étaient revenus, l'eau s'en était allée. Leurs yeux scintillaient dans la lumière des phares. Ils m'ont fait penser au cheval croisé au milieu de nulle part. Depuis combien de temps étaient-ils là ? Depuis combien de temps m'observaient-ils en silence, moi frappant des mots mécaniques sur une machine à écrire ?

Les habitants de Orash se tenaient devant moi, cohorte réfugiée, colonne immobile, humanité qui rentrait chez elle.

Une femme, une femme s'est approchée, elle m'a tendu la main.

*Venez, les nuits sont fraîches.*